

Angélique Joao



Petit ange

Angelique Joao

Petit ange

© Angelique Joao, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5926-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma famille

CHAPITRE UN

Le Début de la fin

— Maman, où es-tu ? cria le petit garçon dans le néant obscur, sa voix portant un mélange d'effroi et de désespoir. J'ai peur dans le noir.

Il se trouvait dans un univers de ténèbres, un lieu dépourvu de lumière et de chaleur. Ce noir absolu l'englobait, le confinant dans une froideur glaçante qui s'infiltrait jusque dans ses os. Les larmes menaçaient de déborder de ses yeux, mais elles restaient étrangement absentes. Un sentiment de solitude et d'abandon s'insinuait en lui, exacerbant son désarroi. Pourquoi personne ne venait-il le secourir ?

Dans ce silence presque parfait, un petit grattement se fit entendre, provenant de sa droite. Il essaya de se tourner vers le bruit, ses yeux écarquillés cherchaient à percer les ténèbres, mais en vain. Sa peur s'intensifia, une peur palpable qui grandissait de seconde en seconde.

— C'est qui ? murmura-t-il, sa voix tremblante se perdant dans l'obscurité.

Il n'y eut aucune réponse. Le silence retomba comme une chape de plomb, brisé uniquement par le grattement incessant qui devenait de plus en plus fort, de plus en plus proche. Le petit garçon se recroquevilla sur lui-même, comme pour se faire plus petit, pour se rendre invisible à la menace inconnue. Il souhaitait de toutes ses forces que ce cauchemar prenne fin. Il enfouit son visage dans ses genoux repliés, se recroquevillant encore plus. Le grattement de plus en plus insistant était le seul bruit qui perturbait le silence oppressant, lui donnant la mesure du temps dans ce lieu hors du temps.

Resté figé dans sa posture, il ressentit soudain un changement dans l'obscurité, comme une lueur naissante. Levant lentement la tête, il discerna une silhouette floue devant lui. Progressivement, la forme se précisa, évoluant en une présence indéniable.

L'apparition prenait la forme d'une créature presque d'un mètre de hauteur, rappelant vaguement une silhouette humaine. Des jambes minces soutenaient le corps, des bras démesurément longs se balançaient à ses côtés, terminés par des

mains surdimensionnées. L'ensemble était dominé par une tête ovale, un peu disproportionnée, couronnée d'un crâne volumineux.

De grands yeux verts, vibrants d'intelligence, dominaient son visage, encadré par un nez pointu et une bouche fine et allongée. Des oreilles aiguës comme des aiguilles pointaient de part et d'autre de sa tête, contrastant avec sa peau d'une nuance rosée tirant sur le blanc. Il portait une combinaison bleu-gris qui semblait mouler son corps, complétée par des chaussures assorties qui évoquaient étrangement des baskets.

— Salut petit, que fais-tu accroupi par terre ? demanda l'être nouvellement apparu, sa voix douce tranchant avec le silence environnant.

— Je me suis retrouvé dans le noir tout d'un coup, j'ai appelé ma maman, mais elle ne vient pas, répondit le petit garçon, sa voix tremblante.

— Ah, je vois, déclara la créature, un doigt effleurer son menton dans un geste de réflexion. Il se trouve que tu es passé de l'autre côté, plus simplement, tu es mort, du coup ceux de l'autre côté ne t'entendent plus et ne te voient plus. Tu comprends ? termina-t-il, ses yeux verts fixés sur le petit garçon, rempli de compassion et de compréhension.

La proclamation de la créature étrange sema la confusion dans l'esprit du petit garçon, ses yeux s'élargirent, un mélange de stupeur et d'incompréhension peint sur son visage.

— Comme mon chat Minou, alors ? Il est parti et je ne l'ai plus revu, murmura l'enfant, sa voix tremblante trahissant l'effroi qui le parcourait.

— C'est exact, confirma la créature. Et tu as quel âge ?

— J'ai... J'ai 8 ans, répondit le petit garçon, à peine audible.

— Hmm... C'est jeune. Tu ne comprends probablement pas tout ce qui t'arrive, n'est-ce pas ? fit la créature avec une sympathie sincère. Allez, viens, lève-toi. Je vais te montrer quelque chose.

Encouragé par l'attitude chaleureuse de l'étrange être, le petit garçon réussit à se mettre debout, une étincelle de curiosité mêlée à de l'appréhension dans ses yeux.

— Je m'appelle Gliffer, dit l'être, son visage prenant un sourire doux.

— Et moi, c'est Peter, répondit le garçon, sa voix gagnant un peu de confiance.

— Très bien, Peter. Pour commencer, nous allons te débarrasser de ce voile noir. Tu essaies encore de voir avec tes yeux humains, mais tu dois apprendre à voir avec les yeux de ton âme, expliqua Gliffer, son ton doux apaisant l'anxiété grandissante de Peter.

Gliffer prit doucement le visage de Peter entre ses grandes mains, invitant le garçon à se concentrer sur ses yeux. Les yeux de Peter se fixèrent sur ceux de Gliffer, une sensation d'étourdissement s'insinuant lentement dans son esprit. Après ce qui semblait être une éternité, Peter leva la tête, ébloui par l'apparition soudaine de lueurs diffuses et de formes indistinctes qui se matérialisaient progressivement, gagnant en opacité et en définition.

Comme à travers une brume vacillante, il discerna d'abord des formes indistinctes, des éclats de réalité qui se précisaient lentement. Son regard croisa celui d'une femme submergée par le chagrin, sa mère, prostrée à côté d'une voiture déformée par un accident. Des pompiers, leurs visages graves et concentrés, s'affairaient autour d'une silhouette frêle, une réplique immobile de lui-même.

— Je... c'est moi ! s'écria-t-il, une terreur glaciale saisissant son cœur immatériel. Il se précipita vers sa mère, son instinct d'enfant cherchant le refuge familial de ses bras.

— Arrête, Peter, ils ne peuvent plus ni te voir ni t'entendre. interrompit Gliffer, son ton doux et impuissant empreint de tristesse.

— Maman, maman, arrête de pleurer, je suis là, supplia Peter, en tendant des mains transparentes vers sa mère éplorée. Il tenta désespérément de la toucher, mais ses doigts passèrent au travers d'elle comme le vent à travers les feuilles. Ses cris s'évaporèrent dans l'éther, inaudible et insaisissable.

Gliffer posa une main éthérée sur l'épaule de Peter, une vague de sympathie émanant de lui.

— Je te l'ai dit, elle ne peut plus te voir.

Il fit un geste de la main, invitant Peter à le suivre. L'enfant obéit, sous son regard d'un bleu profond baigné de tristesse. Aucune larme ne vint humidifier ses joues fantomatiques. Gliffer le conduisit jusqu'à sa propre forme corporelle,

allongée sur le bitume. Les yeux du petit garçon étaient fermés dans un visage doux et poupin, ses cheveux blonds doux et bouclés créaient un contraste macabre avec le sang qui s'écoulait de sa tempe droite.

Peter fut cloué sur place, frappé par la réalité crue de la scène devant lui. Il était muet, pétrifié dans une stupeur silencieuse. Les mots lui manquaient, sa voix s'était évanouie face à cette réalité irréversible.

— Comme je te l'expliquais, tu n'es plus de ce monde, déclara Gliffer, se plaçant devant Peter, les yeux éclairés par la douce lueur de la compréhension et de la compassion.

Le chaos grouillant autour d'eux semblait se taire alors que Peter absorbait ses paroles. Les pompiers se déplaçaient avec une efficacité mécanique, leurs gestes précis et calculés, leurs voix amorties par la lourdeur du moment. Les gyrophares coloraient l'environnement d'un rouge et d'un bleu macabres, baignant le visage éploré de sa mère dans une lumière irréelle.

— Allons-y maintenant, dit Gliffer d'une voix douce, tendant une main vers le garçon déconcerté.

— Non, je veux rester avec maman, protesta Peter, sa voix faible, pleine de désespoir et de confusion.

Comme tu veux, c'est ton choix, répondit Gliffer, son visage impassible, mais ses yeux reflétant une tristesse profonde.

Peter suivit donc sa mère jusqu'à l'intérieur de l'ambulance, s'installant à côté d'elle. Il posa sa tête sur ses genoux, mais sa présence passa inaperçue. La mère de Peter pleurait silencieusement, ses larmes tombant sur lui, mais elle ne ressentait pas la proximité de Peter. Cette réalité le frappa durement. Il était si proche d'elle, pourtant dans ce nouvel état, il était étrangement distant.

— C'est difficile au début, commença Gliffer, posant une main rassurante sur l'épaule de Peter. Mais avec le temps, cela ira mieux. Tu dois suivre un autre chemin maintenant.

— Je veux rester ici, insista Peter, la détermination perçant dans sa voix tremblante.

— Très bien, nous resterons ici un certain temps, mais nous devons partir à

un moment donné. Sinon, tu risques de devenir une âme errante, perdue entre les mondes, dit Gliffer, croisant ses bras minces sur sa poitrine.

Peter écoutait les paroles de Gliffer sans vraiment les comprendre, le monde autour de lui semblait s'être arrêté. Sa tête bourdonnait avec les mots "tu es mort", sa confusion et son désespoir semblaient l'engloutir. Pour l'instant, tout ce qu'il voulait, c'était être près de sa mère, même si elle ne pouvait pas le voir ou l'entendre.

Le camion de pompiers s'immobilisa avec un grondement sourd devant l'hôpital, une bâtisse d'un blanc éclatant sous les rayons du soleil. Les portes arrière s'ouvrirent brusquement, libérant un flot de professionnels de la santé en blouses vertes qui s'empressèrent de prendre en charge la mère de Peter. Elle portait les stigmates de l'accident, des contusions parsemaient son visage autrefois serein et une côte cassée lui arrachait des grimaces de douleur à chaque mouvement.

Pendant ce temps, le petit corps sans vie de Peter fut transporté avec une tristesse silencieuse vers la morgue, une salle froide et stérile, étrangement calme après le tumulte de l'accident.

Peter, invisible aux yeux des vivants, resta fidèlement près de sa mère alors qu'elle était installée sur un lit d'hôpital. Il observait avec une fascination mêlée de terreur les infirmiers qui s'affairaient autour d'elle, injectant des calmants dans ses veines pour apaiser sa douleur. Après quelques heures, sa mère s'endormit enfin, son visage marqué par l'épreuve se détendant en un sommeil tourmenté.

Gliffer, toujours à leur côté, s'installa sur une chaise à côté du lit. Il croisa les jambes et posa ses longues mains sur ses genoux, adoptant une posture qui trahissait un ennui palpable. Ses grands yeux verts se baladèrent autour de la salle, détaillant chaque détail de l'environnement clinique.

— Tu sais, Peter, les hôpitaux ne sont pas vraiment des lieux accueillants pour une petite âme comme la tienne. Ils sont remplis d'âmes torturées, perdues dans leur souffrance, dit-il d'une voix basse.

Il marqua une pause, laissant ses paroles résonner dans l'espace confiné. Ses yeux rencontrèrent ceux de Peter, reflétant une assurance tranquille.

— Mais tu n'as pas à t'en faire, je suis là pour te protéger. C'est pour cela que je suis venu, reprit-il, un sourire doux éclairant son visage ovale.

Les heures solitaires se succédèrent en ce mois de février froid et brumeux, une monotonie grise enveloppant chaque instant. Peter se retrouvait à fouiller les méandres de ses souvenirs, revisitant la journée qui avait marqué la fin abrupte de son existence terrestre.

Il revit son petit déjeuner avec ses céréales au chocolat préférées, la douceur matinale de sa maman qui l'avait aidé à enfiler ses vêtements, le préparant à une journée d'école en apparence ordinaire. Il se souvint du trajet en voiture, le paysage défilant tel un film à travers la fenêtre alors que sa mère tenait le volant. Et puis, ce bruit, un crissement de frein déchirant le silence, suivi d'un impact sourd.

Une voiture avait surgi de nulle part, percutant la leur. L'impact avait projeté un fragment de plastique à travers le pare-brise, frappant sa petite tête. Tout était allé si vite, le choc, puis le silence... Un silence qui l'avait enveloppé, apaisant, puis sa vie s'était éteinte sur cette terre imparfaite.

Dans l'obscurité avancée de la nuit, sa mère s'éveilla, le souvenir de l'accident refaisant surface, ravivant l'onde de désespoir qui l'étreignait. Elle aurait voulu simplement partir, quitter l'injustice de ce monde, rejoindre son petit ange qui, bien qu'invisible, demeurait toujours à ses côtés.

— Ne pleure pas maman, je suis toujours là, murmura Peter, touchant doucement la joue de sa mère.

Pour une fraction de seconde, sa mère perçut un effleurement sur sa joue, comme un écho lointain qui ressemblait à la voix de son petit Peter.

— C'est toi, Peter ? demanda-t-elle, sa voix tremblante d'émotion.

— Elle m'a entendu ! Elle m'a entendu ! s'exclama Peter, l'excitation vibrant dans sa voix.

— Cela arrive parfois, le voile entre les deux mondes peut s'amincir et ceux qui restent peuvent sentir et percevoir notre réalité, expliqua Gliffer.

Mais Peter ne renonça pas, essayant à nouveau de communiquer. Sa mère